

Compte rendu

Ouvrage recensé :

PESTIEAU, Joseph. *Les citoyens au bazar. Mondialisation, nations et minorités*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, Coll. « Prisme », 1999, 314 p.

par Anne Trépanier

Études internationales, vol. 31, n° 2, 2000, p. 393-394.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/704180ar>

DOI: 10.7202/704180ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

d'analyse alliant le « présent » économique et le « passé » historique, le lecteur est en mesure de mieux comprendre les causes réelles des conflits dans les Balkans et de juger de la pertinence des solutions politiques et militaires adoptées par la communauté internationale pour la résolution de ces conflits.

Si après la lecture de ce livre, la « piqure des Balkans » est donnée, le lecteur désirant aller plus loin dans sa réflexion pourra bénéficier de la centaine de références (en anglais et en français) offertes en annexe du volume. Et c'est là l'une des réussites de ce petit livre d'introduction à un sujet aussi complexe que les guerres dans les Balkans : ne pas décourager le non-spécialiste ou l'inonder d'information mais simplement lui donner envie d'aller plus loin. Si la « piqure » n'est pas donnée, l'objectif est quand même atteint puisque ce livre fournit tous les outils pour comprendre, au-delà des clichés, l'actualité internationale et porter un jugement un peu plus critique sur l'un des plus graves conflits de notre époque.

Manon TESSIER

Chargée de recherche
Institut québécois des hautes
études internationales, Université Laval

**Les citoyens au bazar.
Mondialisation, nations
et minorités.**

PESTIEAU, Joseph. Sainte-Foy,
Les Presses de l'Université Laval,
Coll. « Prisme », 1999, 314 p.

Le dernier ouvrage de Joseph Pestieau donne raison à la collection « Prisme » dirigée par Guy Laforest, qui se veut « l'un des lieux de vigilance dans la société québécoise contemporaine », en prenant une position critique devant les

enjeux économiques et sociaux de la mondialisation, en prenant pour sujet le citoyen et pour objet dérivé le cas du Québec. L'auteur reprend plusieurs des problématiques énoncées dans ses plus récents articles publiés dans différentes revues scientifiques (Dires (1994, 1996); *Philosopher* (1994); *Cahiers franco-canadiens de l'ouest* (1993); *The Canadian Journal of Law and Jurisprudence* (1991) : la souveraineté, la multiplication des minorités, le droit des minorités et l'interdépendance des peuples pour ne nommer que celles-là. L'auteur est réputé pour son travail d'entrecroisement de l'anthropologie sociale, de la philosophie et de la science politique sur des objets à deux faces tels la globalisation et le tribalisme et la misère et la richesse.

D'emblée, et dans le même esprit de déjouer les paradoxes apparents, Joseph Pestieau brosse un tableau franc et vif de l'espace public mondial. Aussi, il dénonce le fait que la pluralité des sociétés « fut trop longtemps méconnue, même dans les démocraties libérales » (p.12). Autour de l'idée de la perte de l'unicité (étatique ou sociétale), il pose la question de la souveraineté aux peuples « qui [ne sont] plus un » mais dorénavant formés de différents clans portant les revendications les plus diverses. Le propos de l'auteur vise à reconsidérer le rôle de l'État, à le responsabiliser devant les nouvelles avenues emmenées par la libéralisation du commerce et la diversification sociale. Plus que jamais, écrit-il, « on ressent le besoin d'un ordre international qui, au nom de la justice et de la sécurité, aille au-delà du respect de la souveraineté des États » (p.188). Selon Jean Pestieau, l'État, de même que les nations, doit composer avec les entreprises transnationales en se méfiant des barrières sociales érigées à même l'éclatement des communautés d'appartenance

traditionnelles afin de se concerter, voire de se regrouper avec d'autres États, pour « établir les règles du jeu de leur interdépendance » (p.16).

L'ouvrage est découpé en trois parties segmentées respectivement en huit, cinq et trois chapitres – équivalents formels et substantiels d'autant d'articles serrés – truffés de notes explicatives en bas de page et de références dans le corps du texte. La première partie du livre, intitulée « Division du peuple et multiplications des minorités », est consacrée à l'examen théorique de la transformation des identités collectives qui « rivalisent entre elles et concurrencent l'identité nationale » (p.15), par l'étude des droits fondamentaux et des droits à la différence culturelle, des définitions de l'ONU en ce qui concerne les peuples et minorités, à l'étude des mœurs nationales et de l'histoire de l'État libéral et des États-nations dans une perspective critique découvrant leur possible artificialité. Enfin, cette première partie pose le cas des multiculturalisme et multinationalisme au Canada et la problématique des droits ou des pouvoirs du Québec, à laquelle l'auteur fera écho dans la dernière section de l'ouvrage.

La deuxième partie : « Mondialisation : libéralisation des échanges et interdépendance des peuples » constitue le volet socio-économique de la problématique générale. Aussi l'auteur s'emploie-t-il à prouver que l'État, tout en demeurant un acteur incontournable dans le processus de mondialisation des échanges, est à réinventer chaque jour, s'inspirant au détour d'un Ernest Renan de Qu'est-ce que la nation ? et d'un Pierre Rosenvallon du Peuple invisible. Après avoir identifié les blocs économiques et les innombrables incidences de la libéralisation du commerce, l'auteur ouvre une

brèche dans le cliché du village global pour discuter la valeur de la culture et de la solidarité politiques. Les trois derniers chapitres forment la troisième partie, titrée « mondialisation et démocratie ». Mêlant à nouveau l'étude théorique des identités nationales et avançant quelques nouveaux défis pour la démocratie, Joseph Pestieau retourne à son découpage binaire habituel pour étudier la grandeur et la fragilité du patriotisme constitutionnel.

Le texte de l'ouvrage, comme sa mise en page, est chargé et touffu. La collection de chapitres est essentiellement basée sur une description intelligente des enjeux que pose la combinaison de la croissance économique et capitaliste, sans que soit toutefois présentée une thèse qui renouvellerait vraiment le regard posé sur le phénomène de la mondialisation et de ses conséquences sur les nations et la démocratie. En revanche, le discours de Joseph Pestieau est tout en nuances et en espoir de fonder la possibilité de « vivre ensemble » en évitant courageusement la nostalgie des Trente glorieuses.

Anne TRÉPANIÉ

CÉLAT, Département d'histoire
Université Laval, Québec

3. OUVRAGES REÇUS

ANGENENDT, Steffen (dir.), *Asylum and Migration Policies in the European Union*, Berlin, Bonn, Research Institute of the German Society for Foreign Affairs (DGAP), Europa Union Verlag, 1999, 345 p.

BERCUSON, David J., *Blood on the Hills, The Canadian Army in the Korean War*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, 269 p.